



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

En pays de villégiature, les vacanciers stimulent la vie paroissiale

À l'approche de l'été, la Vallée de l'Outaouais se reprend à rêver de canotage, de camping, de golf et de toutes ces activités de loisir que nous offre la nature de la région.

Plusieurs paroisses du diocèse pensent aussi à l'arrivée des estivants qui viendront grossir les rangs des fidèles et stimuler le tonus de la communauté paroissiale.

Sa proximité de la grande région de Toronto et son altitude font de Haliburton un cas classique d'affluence estivale.

Le P. John Lacey se rappelle bien les étés qu'il a passés là quand il desservait la mission St. Anthony.

« La population de la paroisse doublait pratiquement », dit-il; son évaluation se fonde sur le nombre d'enveloppes recueillies à la quête : de juin à septembre, on passait de 130 enveloppes à environ 230 par semaine.

Si les dollars des estivants sont les bienvenus, ceux-ci apportent bien plus que de l'argent à la collectivité.

« Il y avait un très bel équilibre dans la communauté », dit le P. Lacey en songeant aux résidents dont les familles étaient là depuis des générations, depuis l'époque des chantiers de bûcherons, et aux professionnels qui y avaient une résidence secondaire et qui sont aujourd'hui nombreux à prendre leur retraite dans le coin.

« Ils connaissent le vaste monde, ajoute-t-il. Et de toutes les expériences de leur vie, c'est celle-ci qu'ils ont choisi d'adopter. »

Le curé admet que le mélange harmonieux des deux groupes ne se fait pas tout seul, qu'il faut y travailler.

« C'est quelque chose qu'il faut gérer », dit-il du rapprochement délicat entre la tradition et les nouvelles façons de voir.

Une tradition amusante à Haliburton, c'était l'encan silencieux qui durait tout l'été. On exposait jusqu'à une quarantaine d'objets donnés, et les gens qui venaient à l'église étaient invités à mettre leurs enchères à chaque visite.

« Le jour de la fête du Travail, c'était l'apothéose, explique le P. Lacey qui fait remarquer qu'on pouvait engager jusqu'à 100 \$ pour un jeu d'échecs en cristal après des semaines d'observation et de planification.

« C'était un milieu sympathique et dynamique, dit-il. Il y avait un remarquable climat de joie et beaucoup d'énergie. »



Chaque été a lieu la grande réunion de la famille Fitzgerald, dans le parc provincial Silent Lake. Ici, la famille a invité le P. Lacey à célébrer la messe pour ses membres et toutes les personnes intéressées à y assister, le dimanche en début d'après-midi. C'est l'occasion d'une homélie d'une douceur estivale.

Comme on trouvait à proximité pendant tout l'été des concerts et du théâtre en plein air, la paroisse veillait à réduire ses activités de loisir pendant la saison estivale. On reportait à plus tard jeux de carte et cafés-théâtres.

L'église de Haliburton a bénéficié du talent de ses paroissiens venus de loin. Il y avait le vocaliste qui ajoutait une pièce a capella à la messe dominicale pendant les six mois qu'il passait dans la région. Il y a aussi les gens d'affaires qui passent maintenant la plus grande partie de l'année dans le coin et qui apportent au conseil paroissial leur savoir-faire en administration et en relations humaines. Il y a ceux et celles qui osent voir grand quand on organise un événement spécial ou une activité de financement.

Il faut noter, souligne le P. Lacey, qu'il y a échange de services : les avantages ne passent pas exclusivement des visiteurs à la paroisse. Il mentionne les enfants qui aiment servir la messe dans le climat familial d'une église de campagne et qui n'envisageraient jamais de le faire en ville. Il y a les personnes plus tranquilles qui se retrouvent et puisent un ressourcement spirituel dans le cadre paisible d'un milieu rural.

« Ça va dans les deux sens, insiste le P. Lacey. Vous avez là un endroit chaleureux où l'amitié grandit facilement. »

suite à la page 2...

Suite de la page 1...

Le P. Basil Tanguay s'occupe de quatre paroisses dans le Pontiac et observe une dynamique analogue. Les estivants sont surtout présents à Ste-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet. On remarque aussi leur présence à St. James de Portage-du-Fort ou à St. John the Evangelist de Campbell's Bay et même, à un moindre degré, à Bryson. Les assemblées se recomposent aussi parce que des paroissiens réguliers ont tendance en été

Un visiteur du début de l'été

Qu'un des premiers estivants à visiter le diocèse de Pembroke fut le Bienheureux Frère André Bessette.

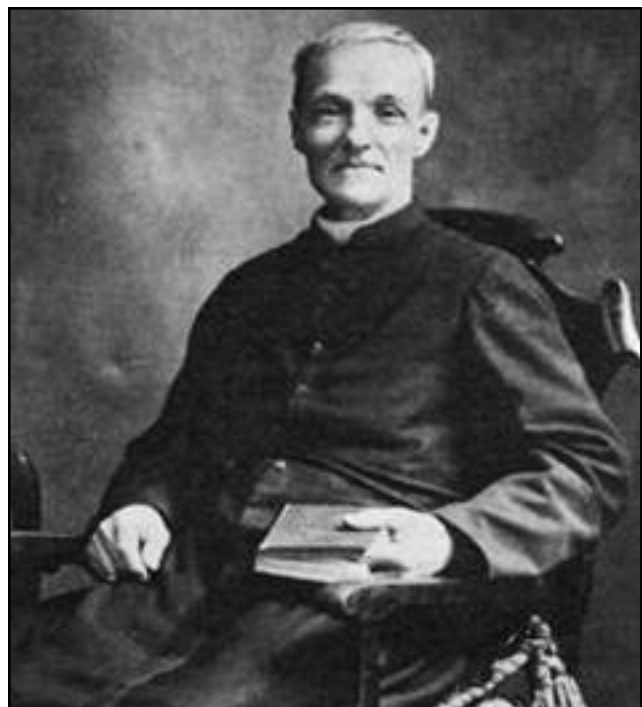
D'après le livre *Highways of Destiny. A History of the Diocese of Pembroke [Les chemins de la destinée. Histoire du diocèse de Pembroke]*, par le P. William O'Dwyer, le Frère André venait régulièrement à Mattawa rendre visite au P. Duquette, qui a travaillé à la paroisse Ste-Anne de Mattawa de 1917 à 1949.

Le Frère André sera canonisé le 17 octobre. Né dans une famille pauvre de Saint-Grégoire d'Iberville au Québec en 1845, il entra au noviciat de la Congrégation de Sainte-Croix à Montréal en 1872. Il fut nommé portier au Collège Notre-Dame, où il accueillit les visiteurs pendant 25 ans.

Le Frère André recevait les malades et les affligés, et les invitait à prier saint Joseph. Sa réputation grandit car les gens disaient que leurs prières étaient exaucées. On lui a attribué des milliers de guérisons miraculeuses et il fut bientôt connu comme le thaumaturge du Mont-Royal.

Sa dévotion à saint Joseph le poussa à construire une chapelle avec l'aide de quelques amis et avec l'argent qu'il gagnait en coupant les cheveux des élèves du collège. On agrandit la chapelle et les pèlerins vinrent de plus en plus nombreux. C'est en 1924 qu'on entreprit la construction de ce qui est aujourd'hui la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph.

Plusieurs célébrations religieuses et culturelles auront lieu à Rome et à Montréal pour souligner la prochaine canonisation de l'ancien portier.



à passer d'une église à l'autre, en fonction de l'horaire des messes.

« J'ai vu naître bien des amitiés », dit le P. Tanguay.

Les visiteurs participent de toutes sortes de façons à la vie paroissiale. Quand on organisait encore le pique-nique paroissial à l'Île Calumet, les visiteurs contribuaient largement à l'affluence et fournissaient une bonne partie des provisions. Ils viennent aussi soutenir le tournoi de golf annuel qui aide à financer St. James.

« En général, s'ils sont impliqués dans la vie de leur paroisse en ville, ils participent ici aussi », observe le P. Tanguay.

Il a donc décidé d'inviter largement la communauté des estivants. L'heure des messes est annoncée dans toutes les publications touristiques de la région et, cette année, les clients d'un restaurant local trouveront sur leur napperon une annonce pour la paroisse locale.

« C'est un clin d'œil et les gens l'apprécient, conclut le P. Tanguay. On apprend! »

Le Révérend John Edward "Jack" Green

Le Révérend John Edward "Jack" Green, prêtre du diocèse de Pembroke, s'est éteint doucement à Marianhill (Pembroke), le 19 mai 2010.

Né à Détroit (Michigan), le 23 mars 1929, le père Green était le fils de Joseph Michael Green et de Catherine Mary O'Gorman. Il laisse dans le deuil ses frères Gorman, Francis et Jerome (Jerry). Ses parents, son frère Gregory et sa sœur Jean Owens l'avaient précédé dans la mort.

Le père Green avait été ordonné prêtre en l'église Our Lady of Good Counsel de Deep River, le 31 mai 1956. D'abord vicaire à la cathédrale St. Columbkille de Pembroke, à la paroisse St. Francis Xavier de Renfrew et à la paroisse St. John Chrysostom d'Arnprior, le père Green a eu la charge de la paroisse Saint Pius V d'Osceola et de la mission Sacred Heart de Cobden de 1969 à 1972 puis, de nouveau, de 1994 à 1997. De 1972 à 1994, le père Green a été curé de la paroisse St. Lawrence O'Toole de Barry's Bay.

« Il y a une qualité qui vient spontanément à l'esprit pour décrire l'héritage que nous laisse le père Jack, comme prêtre, comme oncle et comme ami, confiait le père Pat Tait, de Pembroke, dans son homélie aux funérailles du père Green : c'est la douceur. Combien d'entre nous ont senti leur âme apaisée par la bonté et la suavité du père Jack. Le confesseur, le directeur spirituel, le prédicateur, le confident, l'ami se démarquait par la douceur qui caractérisait ce qu'il disait, ce qu'il faisait, ce qu'il était. Notre réaction en était une de respect et d'admiration sans doute, mais surtout d'amour. Connaître le père Jack, c'était l'aimer. »

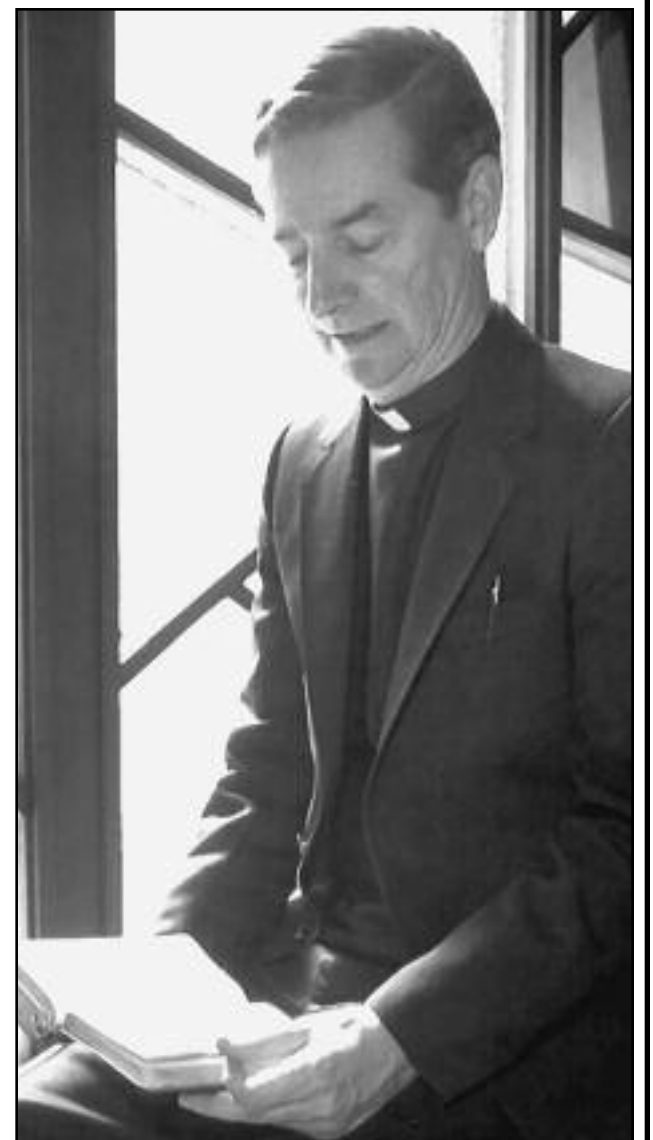
Bob Corrigan, paroissien de St. Lawrence O'Toole à l'époque où le père Green y exerçait son ministère, n'a pas manqué de faire écho aux propos du père Tait. « Ce qui m'a toujours impressionné, c'est son humilité, sa mansuétude et sa modestie, dit-il. Il était toujours très discret, mais toujours prêt à aider les gens. »

Au début des années 1980, le père Green a organisé le soutien donné à deux familles cambodgiennes qui avaient fui la guerre civile. Avec les années, ces familles se sont établies ailleurs et ont bien réussi mais M. Corrigan souligne que leurs membres étaient tous présents aux funérailles du père Green et qu'ils étaient venus participer aux fêtes marquant son 50e anniversaire d'ordination, il y a quelques années. M. Corrigan insiste sur la grande simplicité de l'approche du père Green :

« Tout ce qu'il voulait, c'est qu'on les aide et qu'on s'occupe d'eux ».

Une fois retraité, le père Green est souvent revenu à Barry's Bay, où résidaient son frère Jerry et sa famille. La famille et les amis tenaient une grande place dans la vie du père Green. M. Corrigan se rappelle l'avoir souvent aperçu sur la galerie de la maison familiale. « C'était bien agréable d'arrêter pour causer un peu avec lui », ajoute-t-il.

Quand le père Green a pris sa retraite, en 1997, il est allé vivre à Marianhill, où il continua d'exercer le ministère sacerdotal. La dépouille mortelle a été exposée en l'église St. Lawrence O'Toole de Barry's Bay. Après la messe des funérailles, présidée par Monseigneur Michael Mulhall, évêque de Pembroke, le 22 mai 2010, le corps a été enseveli dans le cimetière paroissial.



Message de l'évêque : La générosité de notre service dans le diocèse

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Alors que le temps printanier se prolonge pendant les belles journées de mai, nous nous prenons à penser que certains aspects de notre ministère pastoral au diocèse vont ralentir pendant l'été. Ces jours-ci, plusieurs de nos jeunes vont recevoir les sacrements de la première communion et de la confirmation et plusieurs jeunes couples se préparent à célébrer leur mariage durant l'été. Alors que tous ces jeunes s'approchent des sacrements, les personnes qui ont contribué à les préparer – parents, frères et sœurs, curés, catéchètes paroissiens et diocésains, enseignants et enseignantes – ressentent une grande joie en voyant ceux qui leur sont confiés entrer dans une union plus profonde avec le Christ. Ce point culminant du service qu'ils rendent transparaît dans la joie qui illumine ces cérémonies liturgiques.

Il y a trois domaines de la préparation aux sacrements et de la formation permanente que j'aimerais signaler dans ce message. Nous terminons la première année du programme révisé de préparation au mariage qu'offre le diocèse. Alors que la plupart des fiancés se préparent au mariage dans le cadre de rencontres régulières avec un prêtre dans leur paroisse, le diocèse offre un programme de trois jours

pour venir en aide aux curés et pour donner le temps à des couples mariés d'exposer l'enseignement du Christ sur la nature du mariage. Je suis très heureux des progrès accomplis dans ce programme et je tiens à remercier d'une manière toute spéciale les couples qui ont généreusement sacrifié leurs week-ends pour agir comme guides et comme enseignants auprès des fiancés.

Cette année aussi, plusieurs paroisses des zones de Pembroke, Renfrew et Barry's Bay appliquaient pour la première fois le programme diocésain de préparation de nos jeunes catholiques aux sacrements de la communion et de la confirmation. Ce fut une période d'adaptation pour plusieurs communautés scolaires et j'apprécie vivement la patience et la compréhension de toutes les personnes concernées. Je remercie particulièrement les nouveaux catéchètes qui ont aidé nos curés dans cette tâche pastorale, et je pense notamment à ceux et celles de la zone de Mattawa, Bancroft et Pontiac, qui assument déjà depuis plusieurs années cette préparation en paroisse avec les curés. Ce programme exige beaucoup de sacrifices et vous demande beaucoup de temps, et je tiens à vous dire une fois encore ma reconnaissance pour votre dévouement.

Ces deux domaines pastoraux expriment l'amour et la sollicitude que nous avons tous pour nos jeunes, en particulier pour ceux et celles qui complètent leur initiation à la vie de foi dans nos communautés paroissiales et pour les jeunes couples qui entrent dans le mariage et fondent une famille. Ces familles sont le fondement de nos collectivités, tant du point de vue de la foi que pour la société. Les jeunes parents sont les premiers enseignants de la foi à leurs enfants. Nos paroisses et nos écoles les aident de leur mieux à refléter l'amour de Dieu dans le monde et à proposer à leurs enfants une relation personnelle et vivante avec le Christ.

Un programme qui a connu une expansion remarquable : c'est celui de la formation offerte aux adultes du diocèse à l'automne, en hiver et au printemps. Ces conférences suivies de périodes de questions sont offertes à tous ceux et celles qui désirent approfondir leur compréhension de la foi sur certains sujets. Ces conférences ont d'abord été offertes à Pembroke mais il y a déjà plusieurs années qu'on a décidé d'aller d'une région à l'autre du diocèse selon un cycle de deux ou trois ans. Pendant l'année qui vient (2010-11) et pour la première fois, le programme sera offert dans les cinq zones du diocèse (Pontiac, Renfrew, Pembroke, Mattawa, Barry's Bay). Il s'agit d'un développement ambitieux et je suis ravi que nous puissions ainsi augmenter la fréquence des conférences dans ces secteurs du diocèse.

Toutes ces initiatives sont marquées au coin de la générosité des gens qui donnent de leur temps pour les rendre possibles. Ceux et celles qui offrent leurs services reçoivent sans doute autant que ceux et celles qui assistent aux sessions et en bénéficient. Chacune, chacun de nous sait comme c'est vrai. Pour notre église diocésaine, c'est une façon de vivre un aspect du commandement que nous avons reçu du Seigneur d'aller dans toutes les nations répandre l'Évangile. Si nous savons approcher ce service dans l'attitude et avec les dispositions qui conviennent, nous pouvons confier tout le reste au Seigneur, sûrs qu'Il appuiera nos efforts et qu'il leur fera porter le fruit qu'Il désire au moment qu'Il jugera opportun. Voilà une réalité très consolante pour chacune et chacun de nous. Il nous faut souvent un certain temps pour apprécier la portée de ce mystère dans notre vie. Mais à mesure que nous comprenons et que nous apprécions cette grâce, nous nous sentons appelés à rechercher toujours plus la joie authentique qu'on trouve à donner de soi-même pour ses frères et sœurs au service du Seigneur.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke



Une soirée mémorable! – Le grand dîner pour l'Année sacerdotale

Le vendredi 23 avril 2010, la Ligue des femmes catholiques et les Chevaliers de Colomb du diocèse de Pembroke organisaient de concert une manifestation officielle en faveur de leurs prêtres. Les deux conseils diocésains ont combiné leurs efforts, en cette « Année sacerdotale », pour convoquer un dîner officiel en l'honneur des prêtres du diocèse. Toutes les places ont été vendues : il y avait près de 400 convives. On voit ici à la table d'honneur, de gauche à droite, John Huff, fidèle navigateur du conseil 0869 des C de C et son épouse Sandra, Ambrose Holmes, président diocésain des C de C et son épouse Judy, Monseigneur Michael Mulhall, le conférencier invité, Mgr Noël Simard, évêque auxiliaire de Sault Ste-Marie, Mgr Douglas Bridge, chancelier du diocèse, et Bev Drouin, présidente diocésaine de la Ligue des femmes catholiques et son époux Bob.



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P Ryan Holly, Bruce Pappin, P Pat Tait.
Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735- 0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

Le visage complexe de l'éducation catholique dans le diocèse de Pembroke

Prendre le pouls de l'éducation catholique dans le diocèse de Pembroke n'est pas une mince affaire.

Alors que la plupart des autres diocèses de l'Ontario ont une ligne de communication directe avec un conseil scolaire anglais et un conseil scolaire français à l'intérieur de leur territoire, la carte institutionnelle indique ici un réseau de 10 entités administratives réparties entre deux provinces.

Ce qui complique encore le tableau, c'est qu'il n'y a plus au Québec d'éducation catholique financée par l'État.

Que ce soit à cause de la complexité de la situation d'ensemble ou du fait de l'attitude pragmatique qui prévaut dans la région, le fait est que l'essentiel des relations dépend le plus souvent des rapports étroits qui se sont noués entre telle école et telle paroisse.

« Dans la plupart des cas, l'école est juste à côté de l'église », explique Jason Dedo, directeur de l'éducation de la foi et du développement du leadership pour le diocèse de Pembroke.

Il ajoute que les initiatives de portée générale, comme la politique d'initiation aux sacrements

récemment mise au point, sont soumises à la consultation de toutes les administrations scolaires. D'ailleurs, l'évêque s'implique activement dans les activités organisées par les conseils, telles la messe pour la Journée de la communauté chrétienne offerte par le conseil scolaire du district catholique du comté de Renfrew et la messe inaugurale pour les membres des conseils scolaires.

Dedo souligne l'importance du triangle foyer-école-paroisse et la force engendrée dès que les acteurs locaux ont la possibilité de nouer leurs propres relations et de développer leurs propres programmes.

La bonne nouvelle, c'est que partout où vous allez, vous voyez que le pouls est vigoureux, ce qui indique une communauté éducative catholique dynamique et en santé.

Ce numéro d'*Ecclesia* veut donner un aperçu de l'état de l'éducation catholique des deux côtés de la rivière des Outaouais.

L'exemple de l'Ontario – l'enseignement catholique subventionné par l'État

Bob Schreder est convaincu de la force du système d'éducation catholique.

« Nous avons la chance en Ontario d'avoir un système subventionné par l'État, dit-il. Nous en sommes très reconnaissants et nous voulons veiller à le maintenir et même à le développer. »

En tant que président du conseil scolaire du district catholique du comté de Renfrew, Schreder est aux premières loges pour observer le fonctionnement de l'éducation catholique en Ontario.

Il souligne les messes à l'école, le programme d'aumônerie dans les écoles secondaires, l'approche inclusive de l'éducation spécialisée et la force de l'action sociale collective comme autant de façons pour la mission catholique de prendre vie en milieu scolaire.

« Nous ne voulons pas être une copie conforme, dit-il en faisant allusion aux quatre systèmes scolaires subventionnés par l'État et qui fournissent des écoles publiques et des écoles catholiques aux populations francophones et anglophones. Nous voulons être un système qui a sa personnalité. »

De fait, le plan stratégique du conseil scolaire pour 2009-2010 indique clairement la forme différente que prendra cette personnalité. L'énoncé de priorité d'ensemble formule trois grands objectifs:

- promouvoir et célébrer le don qu'est l'éducation catholique dans tout le comté de Renfrew;
- soutenir la formation continue de la foi des étudiants, du personnel et de l'ensemble de la communauté scolaire; et
- plaider la cause des pauvres et y réagir, au niveau local et international.

Chaque année, des étudiants des deux écoles secondaires du conseil se rendent en République Dominicaine passer une semaine à vivre et à travailler avec les pauvres. Schreder souligne que ce genre d'activité va plus loin qu'un projet humanitaire laïc. Quand nos étudiants participent à ces activités qui nous sont propres, dit-il, ils font l'expérience de la justice sociale au sens le plus authentique de l'expression. Leurs actions sont enracinées dans le message du Christ, qui nous demande d'être et de vivre la Bonne Nouvelle pour tous. »

Michèle Arbour, directrice de l'éducation catholique, relève que la perspective catholique imprègne tous les aspects du système éducatif.

« C'est évident dès que vous franchissez le seuil d'une de nos écoles, dit-elle. Nos étudiants apprennent à donner une dimension catholique à tout ce qu'ils font et à se laisser guider par Jésus dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. »

Arbour cite le programme catholique élaboré par les enseignants qui travaillent avec des organismes tels que l'Eastern Ontario Catholic Curriculum Co-op et l'Institut pour l'éducation catholique. Grâce à ces initiatives, les plans de cours réguliers abordent des thèmes catholiques et on met sur pied des cours particuliers, comme « Notre langue, notre histoire », un cours de formation du caractère fondé sur les vertus catholiques.

Les différents acteurs du monde de l'éducation dans le diocèse de Pembroke

L'administration de l'éducation dans le diocèse de Pembroke se fait à travers les organismes que voici :

En Ontario:

- le Conseil scolaire du district catholique du comté de Renfrew
- le Conseil scolaire du district catholique d'Algonquin et de Lakeshore
- le Conseil scolaire du district catholique de Nipissing-Parry Sound
- la Commission scolaire du lac Témiscamingue
- le Conseil scolaire catholique franco-nord
- le Conseil des écoles catholiques de langue française du centre-est

Au Québec:

- la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais
- la Commission scolaire des Draveurs
- la Commission scolaire anglophone de l'Ouest du Québec (*Western Quebec School Board*)
- la Commission scolaire des Hauts-bois de l'Outaouais



Les élèves de 4e année de l'école Cathedral Catholic de Pembroke ont eu une célébration de la Parole où chacun a reçu une bible, don du P. Pat Tait, de la cathédrale St. Columbkille. On voit ici l'enseignante Rachelle Stewart et l'étudiante Olivia Parcher en compagnie du P. Tait et du directeur Alfie Sicoli.

(Photo : courtoisie du Pembroke Daily Observer)

« Nous vivons et nous travaillons dans un environnement dynamique, fondé sur la foi, explique Arbour. Nous avons beaucoup de chance. »

L'exemple du Québec – l'éducation catholique dirigée par l'Église

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le père Réal Ouellette, qui dessert les paroisses québécoises de Fort-Coulonge, Otter Lake, Waltham et Vinton, est loin de déplorer la perte du financement de l'éducation catholique dans la province.

Depuis que l'Église a assumé la responsabilité de la formation catéchétique, il y a cinq ans, il a vu se renforcer le lien entre l'Église et la famille.

« Je pense que c'est l'une des mesures les plus positives qu'on ait prises », dit-il.

Pour le père Ouellette, l'effort pour rejoindre les enfants et les jeunes a toujours été une priorité. Il admet que la nouvelle structure au Québec ajoute aux responsabilités des parents et des agents de pastorale mais il estime qu'en soi, il s'agit d'une bonne chose.

« C'est justement ce à quoi sert l'Église, parler de Jésus, répandre l'Évangile et approfondir la foi dans le Christ, continue-t-il. C'est du travail mais c'est du bon travail. » Le père Ouellette constate de près les avantages du programme d'éducation dirigée par l'Église: les bancs qui étaient vides reçoivent maintenant des familles, au moins une fois par mois, quand elles se sont engagées à venir pour la catéchèse.

Il apprécie aussi la richesse du dialogue avec ces familles.

Il frémit en repensant aux conversations qu'il avait,

il y a quelques années, avec les parents qui demandaient de faire baptiser leur nouveau-né.

« Je posais quelques questions pour voir un peu ce qu'ils savaient. Même s'ils avaient étudié dans des écoles catholiques, ils ne se rappelaient pratiquement rien. Comment auraient-ils pu parler de Dieu ou de Jésus à leurs enfants ? »

Aujourd'hui, les familles qui choisissent de faire partie de la paroisse assument un rôle actif en lien avec leur choix. En septembre, les paroisses du Québec inscrivent des enfants de la première à la sixième année. Une fois inscrits, les enfants vont rencontrer un instructeur à l'église, une fois par mois, autant que possible le dimanche de manière que l'instruction soit en lien avec la célébration de la messe dominicale. En même temps, les parents rencontrent aussi des instructeurs qui les aident à accompagner la démarche de leurs enfants. Le programme d'enseignement va de septembre à juin, chaque année.

La catéchèse reste optionnelle, en ce sens que c'est aux familles de s'inscrire et de décider de participer. Mais c'est le choix que fait un pourcentage important de la population. À Fort-Coulonge, par exemple, 150 enfants participent cette année.

Chacun de ces enfants est une porte qui s'ouvre à l'exploration de la foi personnelle au sein de la famille et de l'Église.

« Cela leur permet de s'engager dans leur foi, conclut le père Ouellette. Ils ne voient pas la religion comme une matière de plus à l'école ou comme quelque chose que les professeurs seraient mieux préparés à expliquer. »

Assurez-vous que vos taxes foncières soutiennent l'éducation catholique

Comme catholique résidant en Ontario, vous avez le droit de demander que vos taxes foncières servent à soutenir le système d'enseignement catholique.

Êtes-vous certain d'avoir demandé que vos taxes servent à financer l'éducation catholique subventionnée?

Si vous déménagez, l'appui que vous donnez à l'école catholique ne vous suit pas. Dès que votre adresse est modifiée, vos taxes scolaires sont versées dans le fonds général.

Si vous ne mettez pas à jour vos coordonnées personnelles, vous ne pourrez pas participer à l'élection des conseils scolaires catholiques à l'automne.

Veillez vérifier votre compte de taxes foncières ou parlez à votre propriétaire pour lui confirmer que vos taxes foncières doivent aller au système d'enseignement catholique.

Si vous n'avez pas encore donné votre nom pour appuyer l'école catholique, vous pouvez obtenir le formulaire nécessaire pour modifier votre cotisation en vous adressant bureau du Conseil scolaire du district catholique du comté de Renfrew au 613-735-1031 ou au 1-800-267-0191. Veuillez demander le poste 312.

Ce que vous appuyez

- l'enseignement de valeurs qui accompagneront les élèves toute leur vie.
- le maintien et l'amélioration de l'éducation catholique.
- un environnement scolaire sécuritaire, attentif aux personnes et marqué par la foi, qui encourage les jeunes à exprimer leur foi.

Ce que change l'affectation de vos taxes foncières

- Si vous vous inscrivez pour soutenir l'école catholique, vous avez la possibilité d'élire les conseillers qui vont vous représenter et défendre vos intérêts au conseil scolaire et auprès de divers paliers de gouvernement.
- Le registre des personnes qui appuient l'école catholique est un document public qui permet de mesurer l'appui aux écoles catholiques.
- Il permet de suivre les tendances démographiques et de planifier les besoins pédagogiques.
- Il garantit votre droit d'inscrire vos enfants à l'école catholique.

Les programmes scolaires mettent l'accent sur une participation pleine, consciente et active à la messe

Dans le cadre d'une nouvelle initiative lancée à la grandeur du pays, les enseignantes et les enseignants du comté de Renfrew accordent une attention spéciale aux rites et aux usages liturgiques de la messe catholique.

Dès la maternelle, on encourage les élèves à suivre avec attention les célébrations auxquelles ils assistent et à répéter en classe les gestes et les rites de leur foi catholique.

« C'est important pour nous de partager la richesse de la messe, explique Michèle Arbour, directrice de l'éducation catholique. Nous voulons qu'ils apprécient leurs rites et leurs prières. »

Un guide a été préparé et remis en septembre à tous les enseignants et enseignantes des écoles élémentaires du pays. Chacun d'eux a été incité à adapter le matériel aux besoins de ses élèves. Certains ont ajouté de la musique pour évoquer plus concrètement les rites de la messe, d'autres ont invité des prêtres à venir expliquer les différents aspects de la liturgie.

Le guide commence à la porte de l'église, en indiquant qu'il faut y pénétrer avec respect et révérence. On explique l'usage de se signer avec l'eau bénite, symbole baptismal, et on rappelle aux étudiants qu'il convient de faire une genuflexion avant de prendre place dans un banc, par respect pour la présence de Jésus dans le Saint Sacrement.

On encourage aussi les discussions au sujet de l'usage de s'agenouiller à différents moments de la messe, de la signification des prières et de la dimension historique et symbolique de chaque étape de la célébration.

« La messe est la prière la plus puissante et la plus importante que nous ayons », explique Tony Cosentino, qui donne le cours d'éducation religieuse et de vie familiale et qui a conçu le guide pédagogique.

Il explique que le titre du guide est tiré de la Constitution du concile Vatican II sur la Sainte Liturgie, qui appelait à une participation « pleine, consciente et active » à l'Eucharistie.

« Notre but, ajoute-t-il, c'est de permettre aux élèves de faire précisément cela. C'est un élément de leur vie de foi qui va les nourrir et les ressourcer toute leur vie. »

Présence unique d'un agent de pastorale catholique dans une école secondaire publique

Dans notre province, quelqu'un qui a la description de tâche d'Andrew Baklinski peut certainement circuler dans une voiture monoplace : agent de pastorale catholique dans une école secondaire publique, Andrew a un emploi unique.

Son poste fut créé au milieu des années 1980 quand un groupe de parents de la région de Barry's Bay, où réside une importante communauté catholique d'origine polonaise, jugèrent nécessaire une présence spirituelle catholique dans la seule école secondaire de la région, la MVDHS (Madawaska Valley District High School). L'école accueille environ 500 étudiants à Barry's Bay, et l'école secondaire la plus proche se trouve à Pembroke, soit à plus d'une heure de là. À peu près la moitié de la population étudiante de MVDHS vient de familles catholiques.

Après de longues discussions avec le conseil scolaire de district du comté de Renfrew, on créa le poste, qui se trouve à la MVDHS mais qui est payé par le conseil scolaire du district catholique du comté de Renfrew. Il fut d'abord confié au P. Archie Afelskie, qui était alors curé de la paroisse St. Casimir à Round Lake Centre.

Andrew a grandi dans la région de Barry's Bay: ses parents sont arrivés du sud de l'Ontario quand il avait cinq ans. Après avoir étudié dans les écoles des environs, il est allé à la Legion of Christ School dans le Connecticut puis à l'Université franciscaine de Steubenville en Ohio. Il a aussi étudié à Vienne, en Autriche. Il a travaillé pendant un certain temps dans le domaine du théâtre et du cinéma mais, après avoir rencontré sa future épouse, il a compris que son style de vie n'était pas propice à la vie de famille. Après avoir fait des études en pédagogie, il est revenu dans la région de Barry's Bay en 2001 pour y fonder une famille.

« Je suis convaincu, dit Andrew, qu'un aspect important de ma tâche consiste à assurer à l'école une présence catholique et un climat de prière. J'ai le sentiment d'être en première ligne pour la mission de l'Église. » Par ailleurs, il importe d'être attentif à la présence dans l'établissement de personnes qui appartiennent à d'autres traditions religieuses.

« Je collabore étroitement avec plusieurs pasteurs protestants, explique-t-il; nous devons nous concentrer sur ce que nous avons en commun, la foi en Jésus Christ. »

Il affirme qu'il est également important d'établir des contacts personnels en dehors de la salle de classe.

En plus de son rôle d'agent de pastorale, Andrew a une demi-charge d'enseignement. Il donne des cours de théologie et 10e et en 12e année, et un cours de philosophie en 12e année.

« Il y a une soif de vérité, dit-il, par delà le matérialisme. » Il cherche à amener les étudiantes et les étudiants à prendre conscience qu'il y a autre chose dans la vie et à l'école que de se préparer à décrocher un bon emploi bien payant. « Il faut sortir de la mentalité axée sur le boulot », explique-t-il. Cela vaut autant de son enseignement de la philosophie que de son rôle de conseiller spirituel. Les deux questions les plus importantes en philo sont : qui suis-je ? et où est-ce que je m'en vais dans la vie ?

Il trouve gratifiant d'élargir ainsi l'horizon de ses étudiants. « Ils ne vont pas tous se mettre à aller régulièrement à l'église », dit-il, mais il estime qu'il les aura au moins aidés à prendre conscience du rôle essentiel que peut jouer la spiritualité au sein d'une culture envahie par le matérialisme.

Deux communautés religieuses cohabitent à Pembroke

Derrière les murs du couvent des Sœurs de Saint-Joseph à Pembroke, les membres de deux communautés religieuses vivent les admirables mystères qui s'accomplissent lorsque différentes prières sont exaucées simultanément.

Depuis quelques années, en voyant diminuer leurs effectifs, les Sœurs de Saint-Joseph s'efforçaient non sans inquiétude de préparer l'avenir. Tandis qu'elles considéraient dans la prière les prochaines années, elles tentèrent de vendre leur grand couvent et leur terrain sur la rivière dans le secteur ouest de Pembroke. Elles prirent contact avec d'autres instituts religieux pour explorer divers modes de collaboration et elles sondèrent la possibilité de se loger dans d'autres résidences. Mais aucune solution n'aboutissait.

Et voici qu'un jour, il y a à peu près un an, elles reçurent un coup de fil. C'étaient les Sœurs de la Visitation qui s'apprêtaient à quitter leur couvent centenaire d'Ottawa et se cherchaient une résidence à long terme.

« C'était la réponse aux prières des deux groupes », explique S. Constance Lacroix, conseillère chez les Sœurs de Saint-Joseph.

Au moment où nous nous parlons, les préparatifs sont en voie pour que les Sœurs de la Visitation emménagent dans le couvent de la rue Pembroke Ouest.

Les relations entre les Visitandines et les Sœurs de Saint-Joseph remontent à Annecy, en France, où la Visitation fut fondée il y a 400 ans. Les Visitandines ont déménagé depuis et ce sont aujourd'hui des Sœurs de Saint-Joseph qui habitent le monastère d'Annecy et qui s'occupent des archives des Visitandines.

Même si les deux communautés ont pour fondement la même foi, on remarque des différences

intéressantes dans leurs façons de vivre la foi. Les Sœurs de Saint-Joseph sont un institut apostolique, que sa mission pousse à porter le message de l'Évangile au monde, alors que les Visitandines sont un institut monastique cloîtré, voué à la prière contemplative et à l'adoration.

Néanmoins, « nous nous complétons, dit S. Constance, « et les morceaux s'ajustent parfaitement. »

Les Visitandines vont installer leur monastère dans l'aile est de la Maison mère tandis que les Sœurs de Saint-Joseph vont occuper l'aile centrale et l'aile ouest. La chapelle sera commune ; c'est là qu'elles vont célébrer ensemble la messe et les fêtes liturgiques et partager l'Eucharistie. Les Visitandines prendront leurs repas en silence dans un réfectoire séparé mais elles se serviront à la même cafétéria que les Sœurs de Saint-Joseph.

S. Constance donne maintenant des leçons hebdomadaires de français à ses compagnes pour jeter un pont entre les Sœurs de Saint-Joseph anglophones et les Visitandines francophones.

« Nous voulons qu'elles se sentent chez elles », dit-elle.

Les premières Visitandines arrivées du monastère d'Ottawa ont été chaleureusement accueillies par les Sœurs de Saint-Joseph.

« Nous avons l'impression qu'on nous gâte », déclare S. Jacqueline Castonguay.

« J'éprouve une grande joie », ajoute S. Marie-Joseph Ledoux.

S. Jeanne-Thérèse affirme pour sa part : « C'est Dieu qui me conduit ici. C'est lui qui nous guide. »

« Un bel esprit de joie unit les deux communautés, explique S. Constance. Leur arrivée a apporté une toute nouvelle dimension à notre vie et à leur. »

« Saint Joseph notre patron a vu à nous trouver un toit, ajoute-t-elle. Il nous a guidés et a bien pris soin de nous. »

La fermeture officielle du monastère de la Visitation d'Ottawa aura lieu le 15 août, à la basilique Notre-Dame, dans le cadre d'une célébration liturgique qui soulignera le 100e anniversaire de l'arrivée de la congrégation au Canada.



S. Jacqueline, au fond à gauche, S. Marie-René, au fond à droite, S. Jeanne-Thérèse, à gauche, et S. Marie-Joseph ont été les premières Visitandines à emménager au couvent des Sœurs de Saint-Joseph. S. Marie Meilleur et S. Constance Lacroix, au fond au centre, sont de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph.

Vers une retraite d'un genre différent – Tim Foster, commandant d'un détachement de la PPO, étudie pour devenir diacre

Comme tous ceux qui voient arriver les dernières années de leur carrière, Tim Foster rêve aux possibilités nouvelles que va lui offrir la retraite.

Mais au lieu d'une longue suite de parties de golf ou de séjours de plusieurs mois sur les plages du Sud, Foster prévoit consacrer plus de temps à la

prière, à la liturgie, à l'approfondissement et au partage de sa foi.

En septembre dernier, le commandant Foster entreprenait des études pour devenir diacre dans l'Église catholique.

S'engager à suivre chaque semaine au moins dix heures de cours de niveau universitaire, ce n'est pas rien pour un homme de 52 ans, qui passe régulièrement jusqu'à 60 heures par semaine au travail.

Mais ce n'est pas le premier gros défi que relève Foster, qui réside à Astorville et qui y fréquente la paroisse St. Thomas d'Aquin.

En faisant des études à temps partiel, de 2000 à 2006, il a pu compléter deux années d'université. Il a aussi pu mener de front une carrière très active dans la police et diverses activités de loisir comme arbitre dans la Ligue de hockey de l'Ontario et bénévole pour les cadets de la Marine, les scouts et les Ecuyers colombiens.

Il y a plusieurs années, il a découvert ce que font les diacres catholiques un jour qu'il a surpris un collègue de la PPO chargé d'une brassée de gros livres. Celui-ci lui expliqua qu'il étudiait pour devenir diacre et Foster a su tout de suite qu'il voudrait en savoir plus.

Le projet a pris racine il y a environ trois ans quand le P. Jean-Marc Raymond mentionna mine de rien à un dîner de Noël que le diaconat pourrait bien convenir à Foster.

« Il avait planté la semence », confie Foster.

Suivirent deux années de prière, de discussion avec l'évêque et de délibérations avant qu'il ne s'inscrive

au programme de diaconat de l'Université Notre-Dame.

Grâce aux cours donnés en ligne, Foster et ses confrères de classe de partout aux États-Unis et même des Philippines et de l'Iraq sont guidés à travers des lectures obligatoires, assistent à des conférences et participent chaque semaine à deux groupes de discussion. Chaque cours comprend cinq unités, et les discussions peuvent susciter jusqu'à 170 interventions sur le tableau d'échanges de chaque unité.

« Ça me rapproche d'autres chrétiens, dit Foster de la formation qu'il suit. J'en apprend plus que je n'en ai jamais appris, et plus j'en apprend, plus ma foi augmente. »

Il compte terminer les cours obligatoires en avril 2012. Après quoi, commencera une période de stages supervisés.

Quant à la forme que prendra son ministère diaconal, c'est l'évêque qui en décidera. Foster sait seulement qu'il y a des besoins dans l'Église puisque la plupart des prêtres doivent desservir trois paroisses ou plus.

« J'ai le sentiment d'avoir quelque chose à donner, dit-il. En fait, je suis convaincu que je peux redonner un peu de ce que j'ai reçu. »

Il est particulièrement intéressé à aider les jeunes à passer à travers les années où ils ont assez naturellement tendance à se désintéresser de l'Église.

« Je voudrais stimuler leur intérêt », confie-t-il et il parle de classes de confirmation, d'ateliers et d'activités pour les jeunes comme d'options qu'il aimerait explorer.



Qui est saint Columbkille

par Jason Dedo

Saint Columbkille, aussi connu sous les noms de Columcille ou Colomba, est né le 7 décembre 521 dans le clan royal de Conaill (O'Neil) en Irlande, de son vrai nom Colum MacFehlin MacFergus. Le nom Colum signifie « colombe ». On dit qu'enfant, il passait beaucoup de temps à l'église si bien qu'on accola à son nom le suffixe « cille », mot gaélique qui désigne l'église. On l'appelait donc Colum-cille – la colombe de l'Église. Columbkille était très instruit car il était appelé à devenir roi mais il choisit plutôt de suivre son cœur et entreprit des études religieuses.

On sait peu de choses des premières années de sa vie; il semble qu'il soit devenu moine assez jeune et qu'il fut

bientôt reconnu pour ses œuvres charitables au service des pauvres en Irlande.

À 42 ans, Columbkille quitta l'Irlande avec 12 compagnons et mit le cap sur l'Écosse. En Écosse, il fonda l'abbaye d'Iona, dont il devint le premier abbé. Ses moines ont commencé à fonder des monastères à travers l'Écosse et relevèrent le défi de convertir au christianisme les Pictes, regroupement de tribus gaéliques.

Toujours en Écosse, Columbkille ouvrit des églises et des écoles paroissiales. Les gens affluaient pour se faire disciples de Columbkille dont on admirait l'ascèse rigoureuse et la prière prolongée.

Columbkille a contribué à l'établissement du royaume gaélique de Dalriada en Argyll sous le commandement

d'Aidan, son premier souverain indépendant.

Saint Columbkille était écrivain et il a recopié l'Écriture et d'autres manuscrits précieux. Il était aussi poète mais son œuvre la plus importante demeure The Book of Kells, manuscrit irlandais du texte des quatre évangiles.

Columbkille mourut le 9 juin 597, c'est pourquoi la liturgie célèbre sa fête le 9 juin.

Columbkille est le saint le plus vénéré en Écosse et il est également hautement respecté en Irlande. Il est le saint patron de l'Écosse, des poètes, des relieurs et, bien sûr, du diocèse de Pembroke. La cathédrale de Pembroke est probablement placée sous son vocable à cause de la dévotion que lui portaient les premiers colons irlandais et écossais dans la région.



Cette statue de saint Columbkille, avec le livre et la colombe, a été placée dans la cathédrale St. Columbkille de Pembroke en 2007.

*Profil d'une paroisse***Ste-Marie (Quyón) : des racines profondes et une foi vivante**

L'église Ste-Marie est l'une des trois institutions qu'on identifie au village de Quyón, au Québec.

Avec le traversier et l'Hôtel Gavan's, elle frappe les visiteurs et incarne les profondes racines de la colonisation le long de la rivière des Outaouais.

Les superbes terrains le long de la rivière et la présence patrimoniale de l'église et du presbytère confèrent à Ste-Marie un fort pouvoir d'attraction. En parlant avec le curé et les paroissiens, on a tôt fait de comprendre que cette première impression reflète fidèlement le cœur même de cette communauté croyante.

« Nous sommes une joyeuse petite bande et nous sommes optimistes », affirme le P. Michael Costello, qui travaille depuis 10 ans dans la paroisse.

« Il y a ici une belle expression de la foi », ajoute-t-il à propos de sa communauté de quelque 225 familles.

L'église est restée la même tandis que le village autour d'elle subissait les transformations que connaissent toutes les localités rurales un peu éloignées.

Eleanor Foran est l'organiste de Ste-Marie. Sa famille a ses racines dans la région et elle vit à Quyón depuis 1962.

« La communauté était plus autosuffisante qu'elle ne l'est aujourd'hui », dit-elle en parlant de ce qu'était le village dans les années 1960.

Il y avait une boulangerie, une boutique de vêtements pour dames, des épiceries et une vie commerciale vigoureuse qui s'est estompée avec l'arrivée des grands centres commerciaux dans les villes.

« Le cœur a été touché », ajoute Mme Foran en expliquant que plusieurs résidents de Quyón vont tous les jours travailler à Gatineau ou à Ottawa.

Le P. Costello convient que la pression des horaires, les intérêts divergents et les contacts à l'extérieur de la collectivité peuvent affaiblir le lien naturel à l'église, qui était plus fort il y a une génération.

« C'est à peu près partout la même histoire, dit-il. Nous continuons à servir de notre mieux et à témoigner de ce que nous croyons. »

La « joyeuse petite bande » de Ste-Marie a fait du changement une expérience positive chaque fois que c'était possible. Voilà plusieurs années, il y avait chaque semaine deux messes en anglais et une en français. Maintenant, il y a une seule messe bilingue le dimanche. Les lectures, les intentions de prière alternent de l'anglais au français d'une semaine à l'autre et l'homélie est toujours donnée dans les deux langues.

« Nous avons fait beaucoup de chemin et nous sommes en train de devenir une communauté bilingue pleinement intégrée », estime Mme Foran.

Organiste mais anglophone, elle a dû apprendre à accompagner les chants français quand le P. Tanguay a introduit la messe bilingue à la fin des années 1990.

« Ç'a été une chance pour moi », dit-elle.

Elle travaille avec un autre groupe qui a une forte présence dans l'Église, la Ligue des femmes catholiques (CWL). Mme Foran partage la présidence avec Donna Provost et

Joan Desabrais. Elles vont organiser des célébrations spéciales pour souligner cette année le 55^e anniversaire du conseil, notamment une messe, le 16 mai, pour les membres vivants et décédés de la CWL.

La communauté de Ste-Marie peut compter sur un noyau vigoureux. Pour la messe quotidienne, on rassemble deux douzaines de chaises dans la sacristie-chapelle. Chaque premier vendredi du mois, le groupe célèbre une heure d'adoration à différentes intentions.

« Elles prient pour nous qui ne sommes pas capables d'être là aussi souvent », commente Mme Foran.

« Nous sommes une église vivante, affirme-t-elle. Il y a là de fortes racines, profondes et largement diffusées, qui alimentent une foi et un dévouement remarquables. »



Sanctuaire Ste-Anne de Cormac **Le 72^e pèlerinage annuel**

**Les jeudi, vendredi et samedi,
22, 23 et 24 juillet**

à 19h00 - Le triduum

célébré par

+ *Monseigneur Matthew Ustrzycki*

Le dimanche 25 juillet

à 11h00 – Messe en plein air au Sanctuaire

célébré par

+ *Monseigneur Michael Mulhall*

à 14h00 – Messe en plein air pour les malades

Apportez votre chaise de jardin



Nourrir les foules

Ce numéro d'*Ecclesia* fait paraître la liste très populaire des soupers paroissiaux annuels. Pour mieux apprécier cette formidable tradition de la Vallée de l'Outaouais, nous vous amenons en coulisses pour vous donner une idée de la logistique et du dévouement des personnes qui préparent ces fêtes gourmandes.

Paroisse St. Patrick, Mount St. Patrick

Le travail va commencer ce mois-ci pour que le repas puisse avoir lieu en septembre.

L'organisatrice Cathy Hunt a probablement déjà commencé à faire des listes pour les ingrédients et le matériel qu'il faudra à son équipe et aux personnes qui assument les différentes responsabilités.

La liste des emplettes comprendra 1300 livres de dinde (une cinquantaine de volailles) et 400 livres de jambon.

Parmi les commanditaires, Eganville Foodland permet qu'on utilise ses fourneaux : l'équipe de nuit aide à contrôler le processus de cuisson pendant deux nuits. La laiterie Tracey's est un autre commanditaire important car elle fournit un camion réfrigéré pour entreposer la viande pendant la journée du repas communautaire et pour transporter les restes au refuge « Shepherds of Good Hope » à Ottawa quand le dernier repas a été servi.

Les fidèles de la paroisse ont toutes sortes de talents, qu'il s'agisse de cuisiner des plats, de faire de la pâtisserie, de servir les repas ou de donner un coup de main en coulisse : on pense aux supports conçus spécialement par Simon Kelly pour transporter les rôtissoires en toute sécurité à bord d'une camionnette.

Pour la première étape, la dinde doit être transportée d'Eganville Foodland au centre récréatif DACA pour la grande matinée annuelle "stuff and fluff" (farcir et garnir).

La farce est préparée lors d'une corvée au centre selon une recette secrète exclusive au Mount St. Patrick.

« Vous en avez jusqu'au coude à nettoyer et à farcir la volaille », de dire Mme Hunt.

Elle rit en repensant à sa première expérience de corvée. Jeune paroissienne, elle s'est présentée toute nerveuse avec ses pains sous le bras. Une bénévoles d'expérience lui a suggéré de retourner chez elle et de découper ses pains en petits morceaux. Sur le chemin du retour, elle croisa une autre jeune femme qui s'inquiétait de savoir si elle trouverait un four micro-ondes au centre pour décongeler ses pains. Mme Hunt l'a gentiment prise par le bras et l'a conduite chez elle où toutes deux se sont mises au travail avant d'aller retrouver l'équipe des habituées.

Avec les années, Mme Hunt a pu apprécier toute la valeur de ce repas communautaire. Elle est certaine que l'événement apporte beaucoup plus à la paroisse que les 20 à 25 000 \$ qu'on y recueille chaque année.

Le souper est un événement annuel pour plusieurs anciens résidents de St. Patrick qui ont déménagé aussi loin qu'à Montréal ou dans le sud-ouest de l'Ontario. Ils reviennent dans la Vallée de l'Outaouais pour cette fin de semaine et, souvent, ils donnent à leur paroisse d'origine pendant toute l'année.

« Le plus beau du souper paroissial, c'est qu'il rassemble toute la collectivité pour la journée », dit Teresa Connaghan, qui a coordonné l'événement pendant 30 ans. Elle prenait ses vacances annuelles une semaine avant le grand jour et elle a trouvé difficile de passer la main quand vint le moment.

Le travail et les dons qui rendent tout cela possible ont un impact positif sur toutes les personnes impliquées.

« C'est beaucoup de travail et c'est beaucoup demander, conclut Cathy Hunt, mais ça consolide la paroisse. Même si nous ne faisons pas d'argent, il faudrait le faire pour tout ce que cela nous apporte. »

Les fonds recueillis lors du souper sont affectés à des projets spéciaux pour l'église comme de nouvelles portes ou divers travaux d'entretien de l'édifice. Le

projet en cours, c'est un nouveau toit.

L'adjointe pastorale, S. Zita O'Grady, dit qu'il y a des fuites et qu'il devient nécessaire d'entreprendre ce gros travail.

« Ce n'est pas encore urgent, mais mieux vaut prévenir », dit-elle.

Paroisse St. Mary, Wilno

Katie Yeretch avait plus de 80 ans quand elle a renoncé à coordonner le souper annuel de Wilno.

Maintenant âgée de 90 ans, elle se rappelle ses premiers jours comme bénévoles : jeune maman, elle montait du village à l'église avec ses deux enfants.

Pendant 48 ans, Mme Yeretch a dirigé l'équipe de bénévoles responsables du souper. Elle refuse toujours de s'attribuer le mérite de la réussite qu'est devenue cette tradition à Wilno.

« Il faut que vous ayez de bons collaborateurs, dit-elle. C'est un travail d'équipe. »

Sylvester Prince a hérité de la coordination il y a sept ans. Fort de plus de 40 ans d'expérience professionnelle à l'emploi de Loeb's à Ottawa, il trouve que c'est l'occasion de mettre à profit son expérience dans le domaine des inventaires et des commandes.

L'équipe qui l'entoure comprend Bernadette Prince, Peter Yantha et Lillian Shulist, le trio qui assure la cuisson des 2100 livres de poulet (environ 350 volailles) qu'on servira au souper. Ils auront avec eux une équipe de 10 à 15 personnes à la cuisine de l'église, la veille du grand jour, pour désosser les poulets rôtis.

D'autres, à l'extérieur, superviseront les chaudrons de patates qu'on fait cuire sur un feu à ciel ouvert. Avant la fin de la journée, on aura consommé plus de 1275 livres de pommes de terre, 350 livres de carottes, 48 boîtes de 100 onces de petits pois et 75 choux pour la salade.

Une équipe de 15 femmes passera aussi le week-end à préparer les fameuses tartes de Wilno, dont la garniture et la meringue sont apprêtées le jour même du repas.

Prince est très fier de souligner que tous les repas sont servis dans des assiettes de vraie porcelaine, avec des couverts en acier inoxydable ; le thé et le café sont servis dans des tasses avec des soucoupes.

C'est évidemment beaucoup plus de travail que des assiettes et des couverts jetables mais cela ajoute à la qualité de l'événement qui attire de longues queues de convives, venus d'aussi que London, Windsor et Québec.

Les ventes de la journée mettront quelque 25 000 \$ dans les coffres de la paroisse, ce qui servira à en soutenir le fonctionnement courant.

« Ça aide vraiment la paroisse », confirme le P. Miroslaw Olszewski.

À gauche, les bénévoles de Wilno installent une marmite pour la cuisson d'une demi-tonne de pommes de terre.

(Photo : courtoisie de l'Eganville Leader)

